

MADAME DE FRESNE.

Vous deviez avoir de graves motifs pour résister ainsi aux intentions de Madame la baronne...

LE VICOMTE.

De très-graves, Madame, et reposant entièrement sur des considérations qui vous sont personnelles.

MADAME DE FRESNE.

(avec étonnement).

... Qui me sont personnelles....

LE VICOMTE.

(La rassurant du geste).

Les voici... Je puis (*accentuant*) et je dois les dire pour ma justification.

MADAME DE FRESNE.

Vous me mettez sur la sellette, Monsieur le vicomte.

LE VICOMTE.

Non, Madame (*d'une manière bien sentie*), sur un piédestal, comme une idole...

MADAME DE FRESNE.

(S'inclinant).

Vous cherchez à racheter par des habiletés de langage, l'étrangeté de ma situation...

LE VICOMTE.

Puissé-je réussir, Madame, à vous rendre cette situation encore quelques instants possible, supportable....

MADAME DE FRESNE.

J'écoute, Monsieur le vicomte.

LE VICOMTE.

La première fois que j'eus l'honneur d'entendre prononcer votre nom, je le trouvai très-euphonique ; votre prénom qu'on me révéla me parut plus doux encore, et j'eus l'intuition immédiate que l'un et l'autre devaient parfaitement convenir à la personne... Puis vint le portrait aux fines ciselures (*regardant Madame de Fresne*), ressemblant à ce point que je le crus flatté. On le compléta en disant que vous excelliez dans les arts d'agrément (*tout ceci rapidement*), que chose peu commune vous saviez allier les goûts du monde avec ceux de la maison, que vous étiez l'assemblage le plus complet de toutes les qualités de l'âme et de l'esprit ; enfin on me cita de vous un trait si touchant de naturel et de bonté que j'en pris le frisson et que ma résolution fut immédiatement et irrévocablement arrêtée de ne jamais vous voir!...